

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 11 (1943)
Heft: 9

Artikel: Promenades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568484>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Promenades

L'heure impitoyable avançait,
Déjà il fallait songer à se quitter,
se quitter peut-être pour des mois,
songer à vivre loin, si loin
de nos coeurs déchirés.

Un sourire plein de rêves
dansa dans tes prunelles,
un voile se déchira :

Te souviens-tu, ami,
de nos promenades sous des ciels
épanouis pendant que la brise
légère nous apportait
l'odeur des foins coupés ?

Je revois ces grands bois
avec ses ombres noires,
ces bois silencieux
qu'on entendait gémir
de bonheur et d'angoisse.

Combien de projets fous
avons nous ébauchés.
Que de cris et de rires
dans l'aube de ces matins.
Et tout d'un coup
ces grands silences...
Ces mystérieux départs
dans le domaine perdu
de nos deux rêveries.

Je découvrais ton visage bronzé
et tes cheveux noirs bouclés
tous remplis de foin sec,
et tes grandes mains
si longuement brunies.
Tes lèvres assoiffées et brûlantes
tes yeux où les larmes
venaient parfois
à cause de ces chagrins
et de ces lourds secrets
que tu ne pouvais me dire.

Odeur de foins coupés
que vous me sembliez âcres !

Au bord de l'eau je me penchai
et j'ai vu dans l'onde claire
un visage rieur: c'était le mien.
Par dessus mon épaule
un autre se pencha;
il avait sur le front

un grand pli douloureux,
il était triste,
c'était toi, mon ami.'

A travers l'eau du ruisseau
tes yeux étaient immenses
qui regardaient les miens
et je les sentais bien
descendre jusqu'à moi.

Tu m'appelais tendrement ;
je riais, je ne sais pourquoi.
Ne compris-je donc point ?

Quand je me retournai, il n'y avait personne ;
le ciel revenait avec son fond d'azur.

Les yeux se sont enfuis qui m'apprenaient l'amour.

Hier pourtant, j'ai posé doucement
ma main sur ton front,
ton front douloureux et chaud.
Et j'ai pleuré, je crois.

Tu m'as dit: il faut aller.
Tout le sang de mon coeur
doucement s'en alla
par cette plaie béante
faite au milieu de moi.

Un sourire plein de rêves
dansa dans tes prunelles ;
un voile se déchira :

Je sus que tu m'aimais.

D.

Discours de Phèdre

Platon (429—347 av. J.-C.). Célèbre philosophe grec, disciple de Socrate et maître d'Aristote. Il est l'auteur des magnifiques dialogues: Phédon, Phèdre, Gorgias, Théétète, etc.; où il expose la philosophie de Socrate. Sa philosophie est la plus haute expression de l'idéalisme, et se rapproche parfois des idées chrétiennes. A son nom se rattache l'axiome si connu: *Amicus Plato, sed magis amica veritas*.

C'est un grand dieu, Eros, un dieu digne de l'admiration des hommes et des dieux à des titres divers et multiples, non moins qu'à cause de sa genèse. Vénérable est en effet le fait qu'Eros compte au nom des dieux les plus anciens; en voici la preuve: Il n'a ni père, ni mère, et le nom de ses générateurs n'est mentionné par aucun prosateur, ni par aucun poète. Hésiode proclame que le Chaos naquit d'abord et que: Vinrent ensuite la Terre large sein inébranlable et éternel soutient de toutes choses, puis Eros! Hésiode fait donc maître des dieux issus de la déesse qui gouverne le monde. Acousilaos a suivi les sentiments d'Hésiode. Il est donc admis par différents té-